

L'Abelie de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Day/Time and Temperature. Includes 'Du 24 juillet 1912' and 'thermomètre de E. Claudel, Opticien'.

La Conférence internationale de télégraphie sans fil.

La conférence internationale de télégraphie sans fil, qui tenait ses assises à Londres depuis le 4 juin dernier, vient de terminer ses travaux.

Sur la demande du gouvernement anglais, la conférence a donné une attention toute spéciale à l'usage de la télégraphie sans fil pour prévenir les catastrophes maritimes.

Un certain nombre d'autres propositions de détail, fort intéressantes, ont également été adoptées.

Les navires seront distribués en trois classes. A bord de ceux de la première classe, qui comprennent les paquebots affectés spécialement au transport des voyageurs...

Les navires seront distribués en trois classes. A bord de ceux de la première classe, qui comprennent les paquebots affectés spécialement au transport des voyageurs...

A bord des navires de la seconde classe, les cargo-boats par exemple, comme cette permanence ne peut être exigée, l'opérateur devra être à son poste durant les premières minutes de chaque heure.

Desormais, tant à bord des navires que dans les stations côtières de télégraphie sans fil, la réception et l'émission des dépêches seront suspendues quelques instants à la fin de chaque quart d'heure, lorsqu'il pourra être supposé que l'échange des dépêches serait susceptible d'empêcher l'enregistrement d'un appel de détresse.

La conférence s'est aussi préoccupée de la fréquence des transmissions de radiotélégrammes entre un navire et la côte, ou vice versa, au moyen d'un ou plusieurs navires intermédiaires.

Avant de se séparer, la Conférence a accepté l'invitation des Etats-Unis qui ont demandé de se réunir la prochaine fois à Washington.

Ingénieuse réclame

Dans une petite rue, le patron d'un nouveau comptoir, dont l'ouverture avait lieu l'autre soir, eut une idée fort ingénieuse.

Contre la vie chère. Ici on peut apporter son manger. Pour faire sa cuisine soi-même, matériel ouverts absolument gratuits. Gaz et eau.

A l'intérieur de l'établissement, en dehors de la prime gratuite, une énorme main indiquait de l'index la petite salle spéciale réservée à la "potote".

Petite salle pour faire sa cuisine soi-même. Matériel gratuit. Gaz et eau.

Inutile de dire que la salle ne désemplissait pas. Comme c'était fait jour de paye, hommes et femmes venaient goûter une "bolée" de cidre supérieur pour dix centimes et utiliser en même temps la cuisine du patron pour se faire cuire deux œufs ou réchauffer un plat qu'ils avaient apporté avec eux.

Pour une simple "bolée" de dix centimes, mettre une cuisine à la disposition de ses clients, voilà qui ne s'était pas encore vu. Et c'est vrai que l'ingénieur moustroquet est un Normand. Et dame, les Normands!!!

La version originale et inédite du "Faust" de Gounod

Le "Faust" de Gounod est une œuvre tellement connue, tellement répandue dans le monde entier, sous sa forme actuelle, typique, "ne varietur" et comme cristallisée, que peu de personnes, sans doute, imaginent qu'il ait jamais pu être différent.

Le tableau de la Kermesse est resté intact. Cependant, (toujours afin de mieux expliquer l'action) Valentin, en arrivant en scène pour retrouver ses camarades, était accompagné de sa sœur et lui faisait ses adieux: d'où un petit duo, que l'on ne coupe qu'au dernier moment parce qu'il parut assez ingénieux de ne pas faire apparaître Marguerite avant sa rencontre légendaire avec Faust.

Dans la suite de ces scènes, où le côté comique était plus développé qu'aujourd'hui, la seule différence notable est dans la chanson de Méphistophélès. On sait que Goethe, à cet endroit, lui fait chanter l'histoire d'une puce.

C'est à l'acte III que se présente la plus originale différence avec la mise en scène actuelle. A l'époque des représentations du Théâtre-Lyrique, un seul décor apparaissait. C'était la place entre l'église, à droite, et la maison de Marguerite, à gauche, une fontaine tenant le milieu.

C'est encore sur le pas de sa porte que Siebel causait avec Marguerite, et qu'il chantait ces couplets que seuls ont conservés les recueils de mélodies de Gounod: "Versez vos chagrins dans mon âme".

de nouveaux, dans sa coiffure, parce que mademoiselle la princesse ne s'est pas contentée de l'autre jour, à la conférence de cet Anglais. En vérité, il y a quelque chose de changé là-bas. — Jamais il n'a été plus affable, plus généreux: hier encore, je recevais un admirable bijou, parce qu'il venait d'être de ses richesses anciennes, l'aisé tout ce qui se fait de plus beau, de plus nouveau...

En voici une assez forte, heureuse au surplus, dès le premier tableau. — Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite. Un petit trio suit ce dialogue parlé, et alors seulement Faust, plus seul que jamais et plus enragé contre sa vieillesse, s'écrie: "Maudites soyez-vous, ô voluptés humaines!" et appelle Satan à son aide.

Le tableau de la Kermesse est resté intact. Cependant, (toujours afin de mieux expliquer l'action) Valentin, en arrivant en scène pour retrouver ses camarades, était accompagné de sa sœur et lui faisait ses adieux: d'où un petit duo, que l'on ne coupe qu'au dernier moment parce qu'il parut assez ingénieux de ne pas faire apparaître Marguerite avant sa rencontre légendaire avec Faust.

Dans la suite de ces scènes, où le côté comique était plus développé qu'aujourd'hui, la seule différence notable est dans la chanson de Méphistophélès. On sait que Goethe, à cet endroit, lui fait chanter l'histoire d'une puce.

C'est à l'acte III que se présente la plus originale différence avec la mise en scène actuelle. A l'époque des représentations du Théâtre-Lyrique, un seul décor apparaissait. C'était la place entre l'église, à droite, et la maison de Marguerite, à gauche, une fontaine tenant le milieu.

C'est encore sur le pas de sa porte que Siebel causait avec Marguerite, et qu'il chantait ces couplets que seuls ont conservés les recueils de mélodies de Gounod: "Versez vos chagrins dans mon âme". Marguerite traversait ensuite la place et entraînait dans l'église, tandis qu'arrivaient les soldats, Valentin en tête. Ici, nouvelle modification au texte original,

mais célèbre celle-ci, et qui fut heureuse au surplus, dès le premier tableau. — Pendant que Faust, dans son cabinet de travail, se laisse aller aux réflexions les plus sombres, Wagner et Siebel, ses élèves, viennent lui faire un aveu: Wagner déclare qu'il en a assez de la médecine et qu'il s'est engagé dans l'armée qui part; Siebel confesse qu'il est amoureux de Marguerite.

Le tableau de la Kermesse est resté intact. Cependant, (toujours afin de mieux expliquer l'action) Valentin, en arrivant en scène pour retrouver ses camarades, était accompagné de sa sœur et lui faisait ses adieux: d'où un petit duo, que l'on ne coupe qu'au dernier moment parce qu'il parut assez ingénieux de ne pas faire apparaître Marguerite avant sa rencontre légendaire avec Faust.

Dans la suite de ces scènes, où le côté comique était plus développé qu'aujourd'hui, la seule différence notable est dans la chanson de Méphistophélès. On sait que Goethe, à cet endroit, lui fait chanter l'histoire d'une puce.

C'est à l'acte III que se présente la plus originale différence avec la mise en scène actuelle. A l'époque des représentations du Théâtre-Lyrique, un seul décor apparaissait. C'était la place entre l'église, à droite, et la maison de Marguerite, à gauche, une fontaine tenant le milieu.

C'est encore sur le pas de sa porte que Siebel causait avec Marguerite, et qu'il chantait ces couplets que seuls ont conservés les recueils de mélodies de Gounod: "Versez vos chagrins dans mon âme".

de nouveaux, dans sa coiffure, parce que mademoiselle la princesse ne s'est pas contentée de l'autre jour, à la conférence de cet Anglais. En vérité, il y a quelque chose de changé là-bas. — Jamais il n'a été plus affable, plus généreux: hier encore, je recevais un admirable bijou, parce qu'il venait d'être de ses richesses anciennes, l'aisé tout ce qui se fait de plus beau, de plus nouveau...

la suivante: grande politesse, s'incliner trois fois; politesse ordinaire, trois fois une fois. Le même bureau a édicté les règles de la toilette dans les cérémonies. Il accepte deux modes: l'europeenne et la chinoise.

L'europeenne consiste dans des vêtements exactement conformes à la coupe occidentale: habit ou redingote, gilet, pantalon, mais faits autant que possible en soie de Chine.

La chinoise consiste dans la culotte chinoise ordinaire, sur laquelle on met une longue robe, et, en outre, un manteau qui porte une seule rangée de boutons. Soie de couleur noire ou soie de Kian-Lui à dessins divers.

Pour les femmes, la toilette ne change pas. Les républicaines chinoises évitent le corset.

Le procès du "Gil Blas"

Paris, 12 juillet.

On annonce un procès destiné à faire quelques bruits. Mlle Gaby Deslys, mécontente d'un article de M. Ernest Charles dans le "Gil Blas", le cite devant les tribunaux. M. Ernest Charles l'accuse d'avoir traité de monnaie, et cette jeune personne assure que cette qualification est de nature à lui causer le plus grand préjudice, et que tout son ami le lui ont dit.

Je ne sais comment Mlle Gaby Deslys a mérité les sévérités de notre confrère. C'est une petite danseuse qui a introduit en France le pas de l'Ours. Je l'ai vue, comme tout le monde, dans la revue de Marguy et j'ai constaté, comme tout le monde, que le danseur qui l'accompagnait avait beaucoup de talent. Mais elle ne prétend pas, je pense, au génie dramatique. Elle se pique de peu de littérature qu'elle ignore même le nom d'Ernest Charles, un des plus connus et des premiers parmi les critiques, et qu'elle a demandé à un rédacteur de "l'Intransigeant": "Quel est donc ce monsieur?"

Un "monsieur" a été écarté et revêtu de l'habit de ses robes et de l'impécabilité des maïs-halls. Il n'est pas seul. Il n'y a rien de plus basement idiot ni de plus platement sale que le spectacle. J'ai suivi quelques uns de ces spectacles. J'ai entendu des pianos et des violons, tant elles sont sèches; j'ai entendu la même chose faite sans talent par des générations d'entrepreneurs; j'ai vu depuis vingt ans les mêmes personnages répéter les mêmes boîtes. Ce spectacle est une série de sottises publiques. Voilà l'imagerie, la pensée de M. Ernest Charles. Elle est celle de tous les hommes de son genre. Les sottises portées à ce degré, étalées avec cette impudence, triomphent avec cette gloire, est un crime contre l'Etat.

Il ne s'agit ni d'une actrice ni d'une revue. Mlle Gaby Deslys annonce dans la presse qu'elle poursuivra sa carrière. Il serait bien dommage qu'elle ne la poursuivit pas. Elle est un agrément de la nature, et on n'hésite pas à souhaiter la suite de ses succès. Il s'agit de dégoûter publiquement à-vis toute une catégorie d'entrepreneurs. M. Ernest Charles fait entendre à plusieurs reprises de vives et courageuses protestations. Il est bon qu'une protestation nouvelle soit faite dans le prétoire. On lit Aristophane, et

Le bureau des cérémonies, relevant du ministère de la Justice, a modifié les règles de politesse dans les cérémonies du nouveau régime chinois. Il y a les règles de la grande politesse et celles de la politesse ordinaire.

Politesse chinoise.

Le bureau des cérémonies, relevant du ministère de la Justice, a modifié les règles de politesse dans les cérémonies du nouveau régime chinois. Il y a les règles de la grande politesse et celles de la politesse ordinaire.

Pour la grande politesse, les hommes ôtent d'abord le chapeau, puis s'inclinent trois fois. Pour la politesse ordinaire, ils ôtent leur chapeau, puis s'inclinent une fois.

Pour les relations courantes, on ôte le chapeau et on tend la main. Pour les femmes, la règle est

en rit de ses plus fantastiques ré-parties; on goûte avec délices ces sautes. Les braves mâles dont il s'agit n'ont pas le droit de revendiquer le moindre parenté avec des œuvres si illustres, qu'un socher de fausse à le droit, parce qu'il vomit une injure, de se croire l'auteur de "Faust".

FORT ESPAGNOL.

La foule toujours de plus en plus nombreuse qui se presse au Fort Espagnol pour y entendre la troupe d'opérette dans "Paul Jones" ne cesse d'applaudir les artistes. "My little Carmencita" dans le deuxième acte, chantée par Martin Pache a soulevé hier les applaudissements de la foule. Melle Vera Stanley a été charmante dans "Heads Ho" et "The We Part".

Notés dans une mine

Uniontown, Pa., 24 juillet.— Quarante ouvriers travaillant dans les galeries de la mine Superba ont été surpris par une inondation, cet après midi, et ont croqué, perdu la vie. Les murs du réservoir de Cool Springs, situé à une grande altitude, dans les montagnes, se sont rompus sous la pression de l'eau, et le torrent descendant dans la vallée s'est engouffré dans les entrées de la mine. Plusieurs maisons du petit village minier de Evans ont été enlevées par l'inondation.

Revue des Deux Mondes

18, rue de l'Université, Paris. SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 13 JUILLET 1912

- I. — Le Maître des Fous, dernière partie, par M. Louis Duhaime. II. — Le Duc d'Anjou en exil, par M. Alfred Mézières. III. — Hataebriand et ses Rédacteurs, par M. Victor Girard. IV. — Un drame d'amour à la cour de Suède (1784-1785). V. — Notes sur la guerre de Tripolitaine. VI. — La Femme et la société française dans la première moitié du XVIIIe siècle. VII. — Revue Littéraire. VIII. — Revue Musicale. IX. — Revue Scientifique. X. — Chronique de la quinzaine. XI. — Histoire politique.

Édition Hebdomadaire de "Abelie"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "Abelie" quotidienne. Cette édition, composée sous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

—DE—

L'ABELLE DE LA N. O.

Commencé le 28 mai 1912

Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Pierre Sales

DEUXIÈME PARTIE

Mais, ce matin, le maharajah avait à occuper de ses Etats, de leur administration. Le secrétaire de ses commandements l'attendait, à la porte de son cabinet.

binet, avec un portefeuille, très moderne, boisé de paperasses. — Je suis à toi, Matjari! dit-il.

La princesse Sahadjah apparut alors, ayant achevé de donner ses ordres pour l'administration intérieure de sa maison: elle venait se mettre à la disposition du prince, avec lequel elle travaillait presque tous les jours. — Tu es sûr de ne pas avoir oublié la remise de tout de suite? — Je n'ai que d'ennuyeuses choses à examiner aujourd'hui: Matjari me suffira.

Et laissant à sa femme le soin de faire reconduire le docteur Mathias Gévolek, il s'enferma immédiatement dans sa bibliothèque, avec le secrétaire de ses commandements.

Mathias et la princesse demeurèrent, un instant, assis interloqués, devant la porte de la bibliothèque.

— Vous venez? disait la princesse à son mari. — Si tu n'as rien de mieux que de vestilles, qu'il juge indignes de vous!

— Il n'y a pas de vestilles en fait de gouvernement!... La signification de ces ordres, c'est que le prince prie, tout à coup, travailler avec ce Matjari, qui a habité l'Europe, et qu'il est allé en Italie comme lui aux affaires. — Et si cette lettre s'empare de son esprit, d'admirer le baron d'Onfango, comme sa fille se sent enthousiasmée... admirons donc, nous aussi, ce conquérant

afaisé... Nous n'en tondrons que mieux nos flots, pour faire trébucher ce petit lion britannique... —

— C'était bien, en effet, la précieuse première de maharajah de Kivani.

Car à peine se trouvait-il en tête à tête avec le secrétaire de ses commandements, qu'il lui disait: — Toi, qui sais bien l'histoire, la langue de notre pays, crois-tu que, réellement, on puisse retrouver, au centre de l'Afrique, des descendants de ceux de nos ancêtres qui s'enfuyaient de chez nous pour pouvoir pratiquer librement la religion de Mahomet?

Matjari montra du doigt le numéro de "Grand Magazine" qui se trouvait encore ouvert, sur la table du maharajah, à l'article consacré au baron d'Onfango.

— Tu es en cela, Matjari? — Qu'en penses-tu? — Il faudrait, d'ailleurs, pour vous répondre sûrement, que je puisse m'entretenir sérieusement avec le baron d'Onfango.

— Cela te sera facile: il viendra dîner chez moi, demain; tu seras à notre table!

Matjari remercia par la geste la plus respectueuse du grand honneur qui allait lui être fait. Puis il déposa la serviette, remplit de paperasses; et, durant près d'un quart d'heure, la princesse sembla s'absorber dans les plus

volgaires détails de l'administration de son royaume. — Mais il commençait à s'énerver, alors... se demandant plus de signatures que d'une main tremblante... Et, tout à coup, se relevant sur son fauteuil, il disait: — Te souviens-tu de ce que j'ai dit hier, le jour où je me trouvais à la table de Matjari? — Les yeux de Matjari se portèrent sur le très vaigrale calendrier modeste, placé au-dessus de l'encadrement du maharajah; et il leva les yeux au ciel, se proférant un soupir qui se confondait respectueusement avec celui de son maître.

Mais celui-ci se redressait et, d'un geste brusque, montrait à Matjari les trois portes qui ouvraient dans son cabinet.

Matjari, comme le faisait hier la princesse Sahadjah chez le docteur Mathias Gévolek, alla lever les lourdes tentures, regarda dans les pièces voisines; et, se relevant après dix minutes, il faisait signe qu'il avait quelque chose à dire.

— Dix-neuf ans, aujourd'hui!... — prononça gravement le maharajah: dix-neuf ans qu'on me l'a tué!... et je ne sais pas encore sur qui me venger!

Puis, fixant le plus dur regard sur le secrétaire de ses commandements: — C'est à ta sottise, que je dois ça!... —

Matjari pensa, sans doute, que les puissants de ce monde ont

l'ingratitude aisée... Mais il balbutia hablement: — Ce sera le désespoir de ma vie!

— T'être laissé jouer par une femme!... une femme venant, pour la première fois, dans un pays étranger, que tu prétendais connaître comme si tu étais le tien: —

Matjari pensa, encore, qu'il ne s'était laissé tromper qu'à demi, et que, par dévouement à son prince, il avait risqué sa vie, plaignant lorsqu'il lui avait ouvert les yeux, il était encore dans un de ces états de fièvre, pour lequel le docteur Mathias Gévolek lui aurait certainement ordonné de formidables doses de quinine.

Mais on ne fait que son très simple devoir, quand on risque son existence pour les princes: il devait s'estimer heureux que celui-ci ne l'eût pas renvoyé à ses autres études... dans quelque coin obscur... —

— Réponds-moi encore! ordonne-moi de me le maharajah. Matjari eut bien envie de répondre qu'il avait peur d'ennuyer son glorieux maître, en lui répétant toujours la même chose... et si ce n'était pas le plus simple des millions de fois qu'il allait lui faire le récit de ce voyage... Mais, évidemment, le maharajah ne s'en lassait pas.

— Tout avait semblé marcher

normalement, jusqu'à Constantinople... —

Le maharajah l'interrompit: il ne se contentait pas, aujourd'hui, d'un récit écourté: il ordonnait que Matjari reprît les choses dès le départ de Calcutta... —

— Tu es sûr de ne pas avoir oublié la remise de tout de suite? — Je n'ai que d'ennuyeuses choses à examiner aujourd'hui: Matjari me suffira.

Et laissant à sa femme le soin de faire reconduire le docteur Mathias Gévolek, il s'enferma immédiatement dans sa bibliothèque, avec le secrétaire de ses commandements.

Mathias et la princesse demeurèrent, un instant, assis interloqués, devant la porte de la bibliothèque.

— Vous venez? disait la princesse à son mari. — Si tu n'as rien de mieux que de vestilles, qu'il juge indignes de vous!